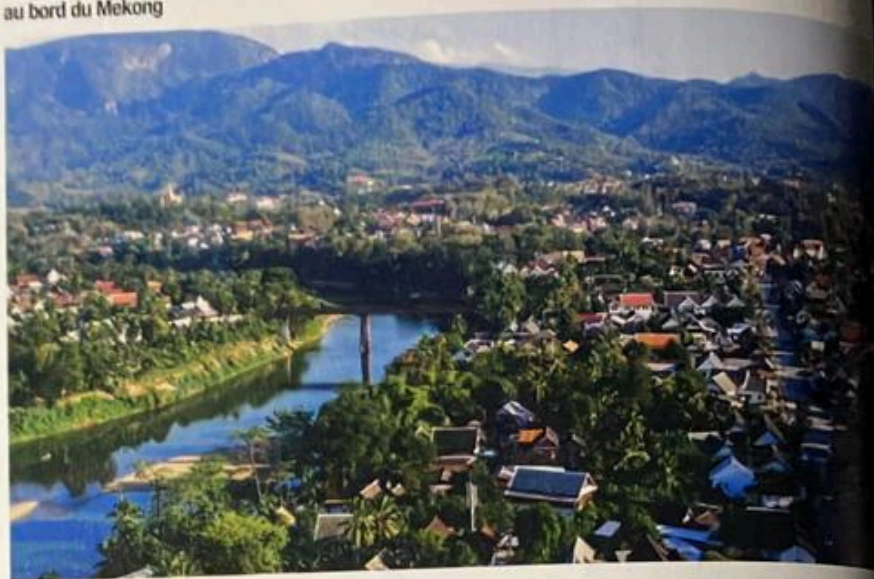


Berge sauvage à Pak Beng
au bord du Mekong



Une éléphant et son petit dans
le Mékong Elephant Sanctuary



Le méconnu Parc national
de Phou Khao Khouay | Une
nature sauvage prenante et
une atmosphère saisissante.

Ma monture Baguera, une
Honda CRF 250L achetée en
Thaïlande

Après ces quelques jours de romance artistique à tisser des liens forts au cœur de ce village de la tribu Karen, à vivre une expérience hors du temps, il est temps de changer d'horizon et d'entamer une nouvelle page de mon périple avec la découverte du Laos. J'arrive rapidement à Chiang Khong pour passer la frontière. Pour cela, il faut traverser le Mékong, ce fleuve puissant qui me passionne, via le pont de l'Amitié n° 4 marquant la séparation entre les deux pays. Une fois de l'autre côté, j'entame le processus administratif pour entrer au Laos. Non sans mal. On me demande à plusieurs reprises de l'argent. Pas de grosses sommes. Juste quelques euros de-ci, de-là... Rien de bien légitime, mais il est impossible de discerner le vrai du faux et je n'ai que peu de force de négociation. Surtout lorsqu'un policier m'enferme dans son bureau et ne me laissera pas partir sans avoir eu sa part du gâteau. J'ai rendez-vous à Pakbeng pour la mise en place de la mission humanitaire de ce projet en Asie du Sud-Est. La « route principale » n'est qu'une simple piste et je décide donc de partir avant le jour pour profiter du calme, avoir toute la journée devant moi et apprécier le lever du soleil sur le Mékong étant donné que la piste longe le fleuve les premières heures. Après avoir esquivé

au dernier moment un câble électrique à hauteur de gorge au plein milieu de la voie en sortant de Houei Sai (*Welcome to Laos...*), la route en mauvais état devient terreuse et pleine de trous. La visibilité étant encore très limitée, je n'avance pas rapidement, mais être dehors, en pleine nature, le long de ce fleuve mystico-mythique est une bénédiction. Comme chaque matin, une brume épaisse issue de l'humidité des environs habille les vallées d'un manteau blanc soyeux. Une fois le soleil levé, la température augmente permettant à ce manteau de s'évaporer, laissant place à un ciel bleu magnifique.

Une rencontre inoubliable

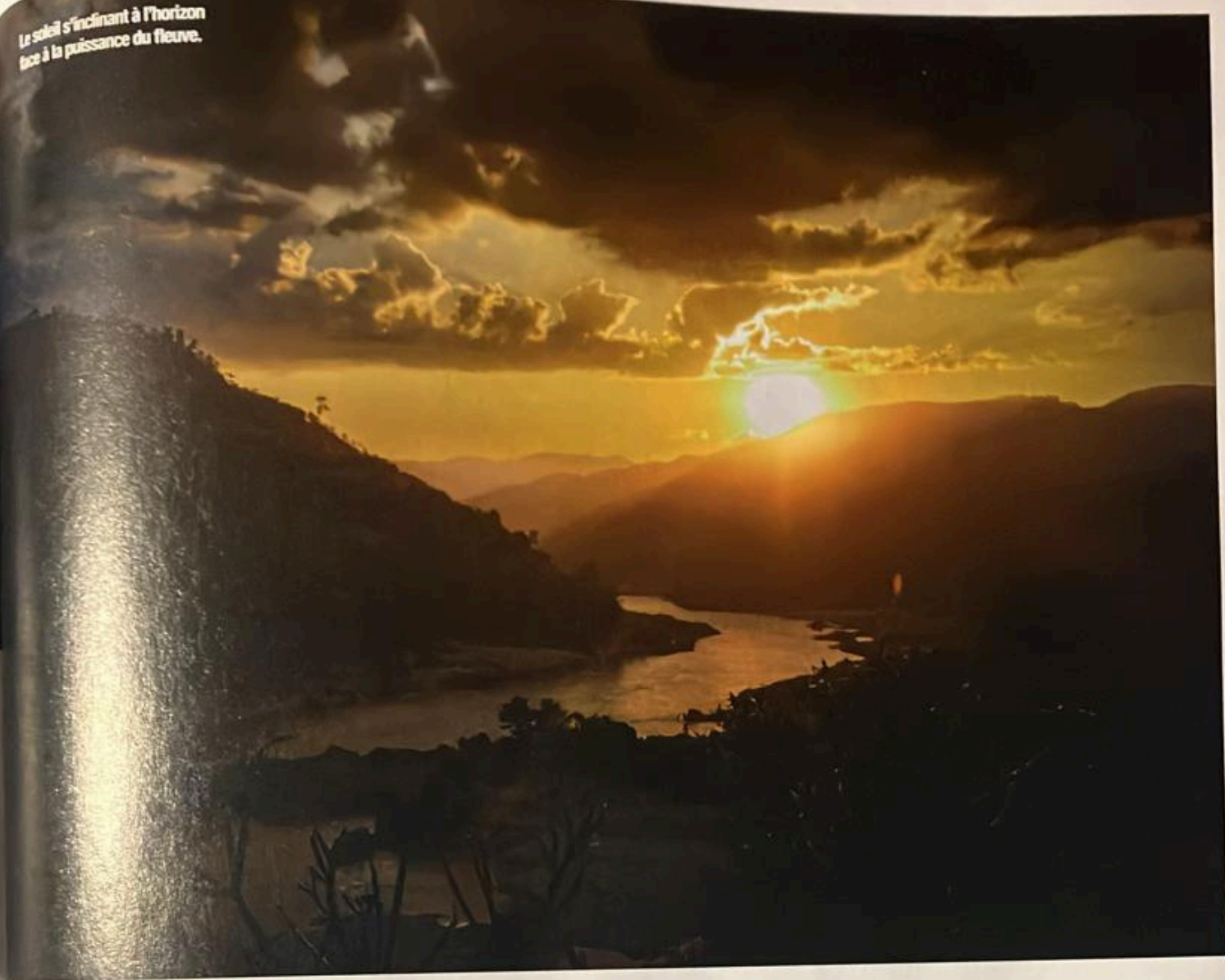
À mi-parcours, je m'arrête après une sensation bizarre à l'arrière. Le porte-bagages est cassé sur un de ses points d'attache, une vis est manquante et les vis de deux autres points d'accroche sont en train de partir. J'ai également l'accroche de mon silencieux sur le cadre qui a rompu. Je répare tout ça en quelques minutes sur le bord de la piste avec les moyens du bord, ma trousse à outils, un briquet pour faire chauffer un tournevis et faire fondre les plastiques pour y glisser des colliers, et une bonne dose de système D. Il m'aura fallu quatre heures au lieu des sept annoncées... Je crois que j'ai peut-être roulé un peu plus vite que prévu... Me

voilà désormais dans le village de passage de Pakbeng au bord du Mékong et juste en face du Mekong Elephant Park. Avant mon départ, j'ai échangé à plusieurs reprises avec Wendy, une Française passionnée par ces gros pachydermes de 3,5 tonnes, qui gère l'ensemble du sanctuaire dont l'objectif est de redonner un cadre de vie prospère à ces animaux incroyables bien trop souvent réduits à l'esclavage dans l'industrie forestière ou touristique. Je vais passer quatre jours dans ce centre pour démarrer les travaux de construction d'un abri pour Mae Kham, une grand-mère éléphant de 70 ans qui, de par son âge et son arthrose, subit de plus en plus la saison des pluies. Une fois l'abri terminé, elle aura un espace confortable pour passer la nuit et se reposer au sec. En fin d'après-midi, chaque jour, la récompense est de taille lorsque certains des éléphants du parc vont se baigner dans le Mékong. Un moment magique d'une poésie et d'une élégance rare. Un instant privilégié inoubliable.

Adopter le bon rythme

Très vite, je rejoins la superbe cité de Luang Prabang. Je profite de ce stop en ville pour remettre la moto en état. Je suis plus à la recherche d'un soudeur que d'un mécano... J'ai grandement besoin de souder à nouveau

Le soleil s'inclinant à l'horizon
face à la puissance du fleuve.



mon support de bagages arrière ainsi que mon sélecteur de vitesses que j'ai cassé lors d'une chute en Thaïlande. Comme toujours, je n'ai pas de plan prédéfini sur mon parcours à suivre. J'ai tendance à me concentrer sur une zone plus limitée. Cela me permet de mieux comprendre certaines traditions, de partir à la recherche de lieux encore plus reculés et de profiter de chaque rencontre tout en enlaçant les imprévus. Car, au final, à vouloir trop voir, trop faire, trop vite, on perd l'âme de la découverte profonde pour ne rester qu'à la surface du paraître. Les routes sont vraiment dans un état lamentable au Laos comparé à la Thaïlande, mais ce n'est pas pour la qualité du bitume que l'on visite ce pays. En revanche, les locaux sont tout aussi exceptionnels qu'en Thaïlande. Comme souvent en Asie, les gens peuvent paraître un peu froids au premier abord. Ils parlent fort, ont tendance à ne pas vous regarder dans les yeux au départ. Mais, avec un simple sourire ou un petit geste de la main, on peut voir leur cœur

s'ouvrir et leur regard s'attendrir. À Vang Vieng, de nombreux pitons rocheux surgissent du sol pour créer un décor surprenant offrant une infinité de possibilités pour grimper et observer les levers ou couchers du soleil. J'ai toujours préféré les levers aux couchers. Je les trouve plus poétiques, plus doux, plus pensifs, plus communicatifs. C'est aussi le meilleur moyen pour débiter la journée de bonne humeur.

Éviter les axes principaux

Au sud, le lac réservoir de Nam Ngum est quant à lui bien moins réputé et plus caché des *backpackers* qui font ravage dans cette région. Cette étendue d'eau possède un dédale d'îles somptueuses. J'y passerai quelques jours pour fêter la nouvelle année, ce qui me permettra de découvrir en kayak les petits villages de pêcheurs sur les berges et leur art de vivre. Je m'étais permis une petite virée de quelques jours avant de venir m'installer en bordure de ce lac. J'avais pu voir qu'il y avait une piste très

longue zigzaguant entre les montagnes au sud-est de Vang Vieng. Je m'attendais à une piste calme, naturelle et sans trafic. J'étais bien loin de la vérité. Cette piste, sans autre alternative une fois que l'on est engagé dessus, est un véritable axe routier pour des centaines de camions. Le chemin est extrêmement poussiéreux. C'est presque 30 centimètres de sable qui sont sous mes roues depuis plusieurs heures maintenant. C'est très physique. La moto se dandine dans tous les sens, mettant en désaccord complet ma roue avant et celle de l'arrière. Une querelle accentuée par les nombreuses pierres qui se cachent sous ce tapis de particules si fines que j'en retrouverai partout sur moi, dans mes vêtements, cheveux, chaussettes et autres...

La piste idéale

Je prendrai ma revanche le lendemain avec la traversée du Parc national de Phou Khao Khouay. J'avais pu voir sur Osmand pendant mon café matinal une piste qui coupait le parc

Les routes sont vraiment dans un état lamentable au Laos comparé à la Thaïlande, mais ce n'est pas pour la qualité du bitume que l'on visite ce pays.

en deux. C'est typiquement le genre de route que je recherche. Après quelques heures pour rejoindre le parc, j'entre dans cet espace naturel bien plus calme que la veille. Au départ, la piste est large, ouverte, roulante, simple et joueuse. Je ne croise personne. Mais, petit à petit, ce chemin se renferme sur lui-même, englouti par la nature qui l'aborde. Il devient moins roulant et de plus en plus technique. J'adore. Genoux serrés sur le réservoir. Le regard au loin. Deux doigts sur l'embrayage et un seul sur le frein avant, je fais corps avec Baguera. Plus on s'enfonce dans le parc, plus la piste devient compliquée. Des roches forment des marches à descendre/monter. Des petites rivières à traverser viennent nous rafraîchir régulièrement. Des crevasses issues des pluies font leur apparition en plein milieu du chemin qu'il faut parfois traverser à l'aide de planches en bois. À un moment, j'arrive face à un dilemme. La piste se sépare en deux. À ma droite, un chemin qui semble tout à fait

correct au premier abord. À gauche, une montée très caillouteuse avec de nombreuses marches et un passage très technique. D'habitude, étant seul, dans un lieu reculé, je prends le chemin le plus simple pour éviter de prendre encore plus de risques inutiles. Mais cette fois-ci, je range ma sagesse dans ma poche et pars sur la gauche. La montée est dure, très dure... Je dérape, pousse avec les pieds pour aider la moto... Vacille. Tombe. Me relève. Glisse à nouveau. Il m'aura fallu près de dix minutes de combat intense pour arriver tout en haut. Un énorme cri de soulagement et d'accomplissement accompagnera mon arrivée triomphale en haut de cette difficulté. La journée ne fait pourtant que commencer... Pendant encore plusieurs heures, je continue à parcourir et découvrir ce parc national de toute splendeur. Parfois roulante, parfois technique, cette piste est un terrain de jeu exceptionnel ! J'ai rarement pris autant mon pied en tout-terrain que ce jour-là.

Il fallait absolument que je campe ce soir. Je ne pouvais pas terminer cette journée mémorable autrement. Vers 17 heures, je tombe sur un village isolé dans le parc. Je m'arrête dans une échoppe ayant pour objectif de repartir avec un peu de viande à griller sur le feu ce soir. L'homme qui tient la supérette me tend alors un sac avec une dizaine d'oisillons congelés.

Vous avez dit Sinmu ?

Ne connaissant pas le temps de cuisson d'un piaf au barbecue, je lui demande s'il n'a pas autre chose. « As-tu du *Sinmu* (viande de porc) ? ». Il revient avec un autre sac plastique. Je lui repose la question : « *Sinmu* ? ». Son haussement d'épaules, son sourire en coin, son regard malicieux et sa réponse ne pourraient être traduits par autre chose que « *Sinmu* ? Oui oui... Enfin plus ou moins quoi... ». Je n'ai pas le choix de toute façon. Je quitte alors le village à la quête d'un spot pour poser mon hamac.

Après des heures passées en selle, perdu dans les montagnes du Laos en direction de Luang Prabang.



Après une trentaine de minutes, je tombe sur une cabane ouverte abandonnée avec une belle vue. Une aubaine ! Ni une ni deux, je traverse la petite forêt avec Baguera pour m'y installer pour la nuit. Le soleil va bientôt se coucher et la température baisser. Comme à mon habitude, dès que j'arrive dans un spot de bivouac, j'installe mon campement, je vais chercher du bois pour le feu, je me change, je prépare toutes mes affaires et seulement après, je me relaxe. Alors que le soleil caresse le sommet de la colline en face de moi, j'ouvre la bière achetée au village (bah oui, il faut bien nourrir son esprit aussi) en me remémorant toutes les épreuves de la journée. Je me sens bien ! Libre ! Épanoui ! Comblé ! La nuit tombée, j'utilise ma pierre à feu en

combinaison avec des fibres de bois que j'ai préparées pendant que je buvais ma bière. J'ai toujours aimé démarrer mes feux de camp avec ce que je trouve autour de moi. Sans briquet ni papier. L'étincelle embrase rapidement les fibres et réchauffe mes mains alors que la température tombe drastiquement.

L'art du bivouac

Le temps de créer un tapis de braises assez conséquent, je rédige quelques lignes sur mon carnet de voyage à la lueur des flammes tout en faisant décongeler les morceaux de cette viande d'origine bien inconnue. Les poils de la bête encore présents sont longs, noirs, épais et rigides. Clairement, ce n'est pas du porc, mais plus un animal du parc chassé par l'homme à la

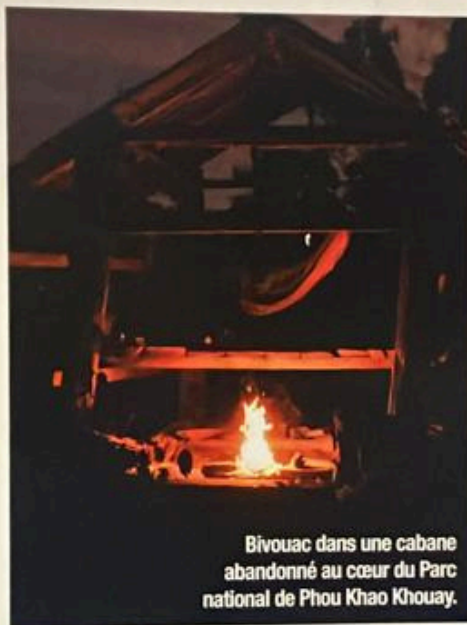
supérette. Je ferai également chauffer une pierre qui me servira de poêle pour mon gibier du bout du monde.

Après un moment poétique d'écriture, mon estomac crie famine et je démarre la cuisson. L'odeur qui en ressort est nauséabonde. Je n'ai pourtant pas le choix, car en dehors d'une banane c'est bien là ma seule source de nourriture et d'énergie après cette longue journée éreintante. Cuisson lente, thermostat 4,35 minutes.

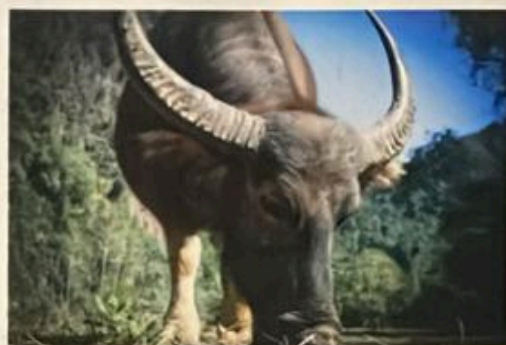
Bon appétit !

Miam miam... Non non... Beurk beurk ! C'est infâme. Il n'y a pas d'autres mots. Je me force à chaque bouchée. La nuit quant à elle fut tout aussi compliquée sans sac de couchage. Le bois étant encore humide, il dégage beaucoup de

(Un arbre pour se reposer à son ami le soleil à Vang Vieng



Bivouac dans une cabane abandonnée au cœur du Parc national de Phou Khao Khouay.



Buffle glouton anonyme



fumée qui m'empêche de réellement respirer une fois dans le hamac. J'ai cependant bien besoin de cet apport de chaleur pour ne pas grelotter. J'ai donc le choix entre respirer et avoir froid ou être bien au chaud mais suffoquer à chaque coup de vent. Je passerai une courte nuit face à ce choix cornélien avant de totalement abandonner ma bataille en m'allongeant à même le sol au pied du feu à regarder les étoiles en attendant que le soleil sorte de son sommeil. Le lendemain fut plus calme et reposant en ce début d'année 2024 alors que je prends la route en direction du nord.

Croisière sur le Mékong

Cela fait plusieurs jours que j'ai une sensation bizarre à l'arrière de la moto qui ne fait que s'accroître. À chacun de mes arrêts, je trouve quelque chose de dévissé ou de cassé. Je fais les réparations nécessaires et repars confiant, mais rien n'y fait, le problème persiste. Après un nouveau nid de poule, j'en ai désormais la certitude, j'ai la boucle arrière de mon châssis qui vient de se rompre. Pas de problème... On est en Asie ! Deux kilomètres plus loin, un garage de bord de route, 1h30 de boulot, 6 euros, deux bières et un super moment avec le mécanicien et me voilà sur la route avec un cadre ressoudé à la perfection.

Pour retourner à la frontière, au lieu de reprendre la piste que j'avais empruntée à l'aller, je décide cette fois-ci de mettre Baguera sur un bateau pour remonter le Mékong vers Houei Sai, là où mon aventure au Laos avait débuté un mois plus tôt. La moto est « attachée » sur l'avant du bateau à l'aide d'une corde à côté des poules alors que nous démarrons de bon matin. Nous sommes une bonne cinquantaine de tous âges dans ce slow boat pour une croisière d'environ huit heures. Les berges sont sauvages et seuls quelques petits villages et autres chercheurs d'or perturbent le calme des berges. À l'arrière du bateau, à côté du moteur qui dégage un bruit infernal et une chaleur monstrueuse, une partie de cartes endiablée est en cours. Tout le monde crie, saute de joie, s'exclame de toutes ses forces. Malgré l'interdiction du jouer de l'argent au Laos, il faut croire que les règles n'existent plus sur le Mékong... Les règles de mécanique basique, en revanche, résistent encore et toujours à l'invasisseur. La preuve : en plein effort, le moteur du bateau se coupe. Le courant commence à nous déporter sur le côté. Ni une ni deux, le courageux capitaine saute à l'eau une corde à la main et nage les quelques mètres qui nous séparent de la berge afin de nous attacher à un rocher pour éviter que l'on ne dérive encore

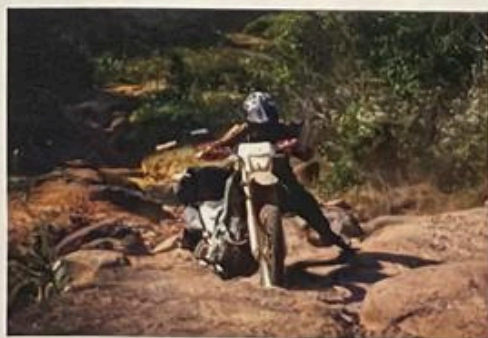
plus. Environ deux heures plus tard, un autre bateau vient récupérer femmes, enfants, valises, poulets et...moto ! Une unique planche en bois de 30 centimètres de large est utilisée entre les deux bateaux non attachés l'un à l'autre. Ce n'est pas sans me rappeler ma traversée de l'Amazonie. Une bonne suée plus tard, la moto sera en sécurité sur notre nouvelle embarcation qui nous mènera à bon port au coucher du soleil.

Le voyage prend l'eau !

De retour sur le sol thaïlandais, je repars très vite sur les pistes. Pas pour longtemps cependant... Je traverse une rivière qui semble anodine après en avoir franchi une bonne quarantaine depuis le départ. À première vue, peu de fond, mais je n'avais pas fait attention à une pierre bien plus grosse que les autres en plein milieu. La roue avant heurte le rocher me propulsant sur ma gauche et me faisant tomber dans un gros trou. J'ai de l'eau jusqu'aux épaules et la moto est totalement immergée. Par réflexe, j'appuie immédiatement sur le coupe-circuit pour éviter que Baguera ne boive la tasse. S'ensuit un combat acharné contre le courant qui veut emporter la moto. Une fois de retour sur la berge, je fais l'état des lieux de l'étendue des dégâts. Le passeport est trempé, tout comme

Dans une rivière pourtant peu profonde, ma roue avant heurter un rocher et me voilà propulsé avec de l'eau jusqu'aux épaules.

Baguera en place pour sa croisière sur le Mékong en direction de la Thaïlande.



Piste technique et effort physique au cœur du Laos.



Séjour en montgolfière pour fêter le début de l'année.

Ruelle du village de Muang Ngoy.



une bonne partie de ce que j'avais sur moi à ce moment. Première étape, virer les carénages et démonter la boîte à air. Elle est remplie d'eau. Merde, ça commence mal. Je retire le filtre à air pour le faire sécher au soleil à côté de mes papiers et continue ma mécanique sur les galets. Pour retirer l'eau dans l'échappement, je démonte le collecteur et le silencieux. Je vérifie mon niveau d'huile par le hublot pour voir si je n'ai pas d'eau dans le moteur. Par chance, j'ai eu le bon réflexe de couper rapidement le contact et tout semble en état. Je tourne la clé, appuie sur le démarreur et la moto repart. Merci Honda ! Je fais un tour pour trouver un garage et effectue une bonne vidange par sécurité le temps de faire sécher mes chaussettes.

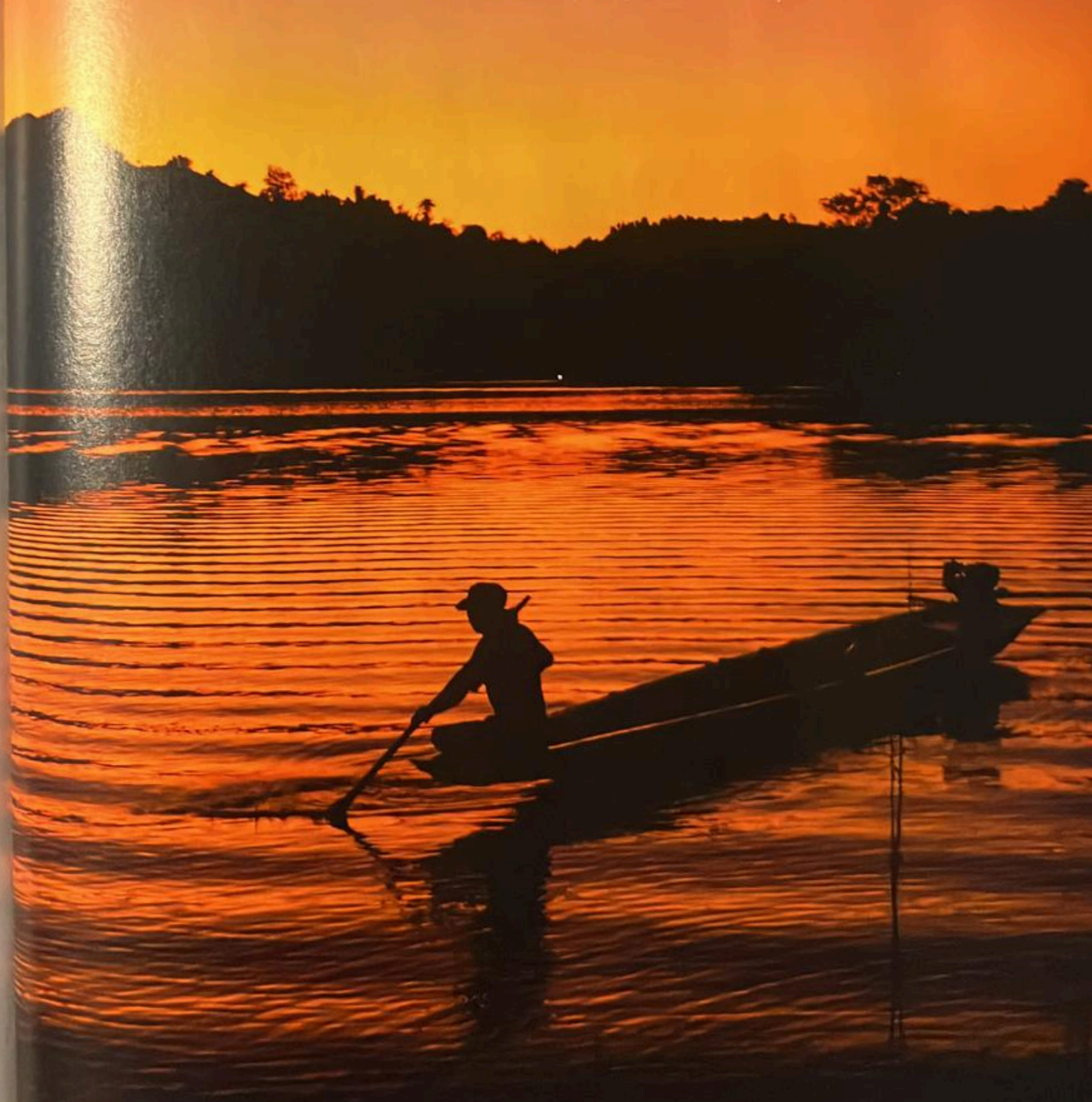
Je suis rejoint ensuite par mon ami Tom pour une dernière semaine à moto, à deux cette fois-ci. Quel plaisir de rouler avec cet ami de longue date. Ensemble, nous découvrons de fond en comble le Triangle d'Or et Chiang Rai.

Entre amis

Le Temple blanc, les pistes environnantes et les villages de montagnes. Nous repartirons également flirter avec la frontière birmane avant d'être stoppés. Une semaine pleine d'aventures dans de beaux paysages, de rencontres avec les ethnies (notamment les Akhas, Lahus et H'Mongs), de rire, de partage et d'amitié. Un instant de grâce. Une dernière semaine sur les deux roues de ma moto qui marquera la fin

d'un voyage aussi surprenant qu'enrichissant. Des galères dans tous les sens, des obstacles à surmonter sur un fond de nourriture exceptionnelle et de sourires communicatifs. Des rencontres touchantes et marquantes comme on en fait peu.

L'Asie reste une zone authentique quand on sait se perdre et sortir des sentiers battus. Les nombreuses ethnies sont encore bien présentes malgré des traditions qui se perdent. Les paysages quant à eux n'ont rien à envier au reste du monde avec une faune et une flore diversifiées, imposantes et puissantes. Un nouveau périple inoubliable ! Que le monde est beau et la vie est douce ! À quand le prochain départ ?



La silhouette d'un pêcheur remontant ses filets, au coucher du soleil